



FOCUS SUR
Huy-Waremme:
nouvelle équipe !

p. 6



DOSSIER
CLIMAT
 p. 8-17



COIN DÉTENTE
Manger
différemment
 p. 19

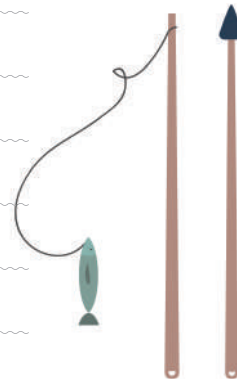


SOMMAIRE

- 05 Palmes vertes & Navets.
- 06 Focus sur... écolo j Huy-Waremme !
- 07 Billet d'actu : Élections au Conseil de la Jeunesse: mais où sont les femmes ?
- 08 Dossier « Climat »
Migration climatique: enjeux et solutions.
- 09 Pourquoi désinvestir l'énergie fossile ?
- 10 Initiative citoyenne: Bees coop Supermarket.
- 12 Le recyclage, une responsabilité commune !
- 14 System change, not climate change !
- 15 Comment financer la protection du climat ?
- 16 Et quand il n'y aura plus de glace ?
- 18 Carte blanche à Jong Groen.
- 19 Manger différemment pour le climat.
- 20 DIY : Crème capillaire pour cheveux afro.
- 21 Cinécologie.
Encrage durable.
- 22 Recette de saison.
- 23 Le coin bédé.

Migration climatique

enjeux et solutions



ÉDITO



Chers Jumpiens, chères Jumpiennes,

Cet éditto est un peu spécial pour moi car c'est le dernier que j'écirai en tant que rédactrice en chef du Jump. En effet, je remettrai bientôt ma plume en cheffe à l'une ou l'un d'entre vous, qui se sentira d'attaque pour apporter sa modeste, mais non moins importante, contribution à la révolution écolojiste.

Je l'ai encore répété l'autre jour : si je suis arrivée chez écolo j, c'est grâce à l'écriture. Le fait de devenir rédactrice en chef du magazine fut pour moi une occasion unique de m'investir dans la vie associative et militante. Je dois avouer que les manifs et les calicots, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé... Mais grâce au Jump, j'ai été en mesure d'apporter ma pierre à l'édifice ! Ce n'est pas grand-chose me direz-vous, ce n'est pas avec un magazine que l'on change le monde. Oui c'est vrai, mais si grâce à ma participation, j'ai pu conscientiser ou interpeler, ne fut-ce que quelques lecteurs(trices), je considère que ma mission a été accomplie. Ne sommes-nous pas tous complémentaires ? J'aime écrire, tu

aimas manifester, ton voisin aime débattre... Il y a tellement à faire pour changer le monde, autant nous répartir la tâche !

Pour terminer ce mandat en beauté, on m'a demandé, à moi et à ma chère coéquipière graphiste Magali (que je remercie pour son travail et sa bonne humeur !), de créer un Jump sur le climat. Quelle lourde responsabilité ! C'est une thématique très large, mais surtout, c'est revenir à l'essentiel de notre combat. Juste après l'organisation de la COP21 à Paris, c'est l'occasion rêvée de continuer le débat et de rappeler à celles et ceux qui l'auraient oublié que nous vivons dans un monde fragile et interdépendant : recyclage, consommation, migrations, inégalités, alimentation... Quel est le lien entre tous ces éléments ? Ils ont tous un rapport avec le climat, notre environnement et notre planète.

Je vous souhaite une lecture fructueuse et de merveilleuses fêtes de fin d'année ! N'hésitez pas à utiliser les articles du Jump pour pimenter les discussions familiales du repas de Noël...

"You are not Atlas carrying the world on your shoulder. It is good to remember that the planet is carrying you." - Vandana Shiva

Traduction: « Tu n'es pas Atlas qui porte le monde sur tes épaules. C'est bien de se rappeler que c'est la planète qui te porte. »



Pauline Marchand, rédactrice en chef

Direction
Esther Ingabire
Nicolas Raimondi

Rédactrice en chef
Pauline Marchand

Design & Layout
Nhu Sao Truong
Magali Lequeux

Illustrations
Magali Lequeux
CC | vecteurs Freepik

Éditeur responsable
Nicolas Raimondi
1 place des Barricades
1000 Bruxelles

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

Les articles repris dans ce magazine expriment les opinions individuelles de leurs rédacteurs.

Alternatiba : écolo j LLN était présent !



Ce 29 octobre, écolo j LLN participait au village Alternatiba de Louvain-la-Neuve. C'était pour nous l'occasion d'aller à la rencontre des étudiants du campus, de rappeler nos revendications en matière de climat et de présenter des alternatives plus respectueuses de l'environnement et visant à une justice climatique.

Mons à vélo



écolo j Mons-Borinage a proposé, le 23 septembre dernier, d'enfourcher son vélo pour une balade dictée par les coups de cœurs d'écolo j Mons pour sa ville, en lien avec le vivre-ensemble, l'habitat, les initiatives de transition, la culture ou la jeunesse. Le 30 novembre, le groupe accueillait à l'UMons un peloton de Danois en route pour la COP21 à Paris.

écolo j Bruxelles



Avec la projection du film « Les règles du jeu » et sa rencontre avec Yves Martens, du Collectif Solidarité contre les exclusions et porte-parole de la plate-forme « chasse aux chômeurs », écolo j Bruxelles a pas mal planché sur l'emploi des jeunes bruxellois en ce début d'année académique !

Picardie : Nuit du climat



écolo j, Ecolo Picardie et Etopia ont animé, le 10 novembre dernier, une nuit du climat rythmée par des projections de films, des dégustations diverses et une soirée dansante. Cette nuit avait pour objectif d'attirer l'attention du grand public sur les enjeux liés au changement climatique et sur la portée politique de la COP21.

écolo j Ostbelgien



Départ pour la COP21 à vélo ! écolo j Ostbelgien était d'attaque au départ des Trois-Bornes pour encourager les cyclistes en route vers Paris et la marche pour le climat qui aura lieu le 29 novembre 2015. Une toute première action pour cette régionale qui se lance !

écolo j Namur



Ça bouge à Namur ! écolo j s'est invitée au FIFF et au Parlement wallon, ce 5 octobre, pour rappeler ses priorités pour le climat. Une action qui s'inscrivait dans le cadre de la grande mobilisation d'écolo j pour le climat en vue de la COP21 à Paris en décembre 2015. L'action visait également à présenter la position d'écolo j pour le climat.

écolo j ULB

écolo j ULB se lance dans une campagne pour inciter l'ULB à désinvestir des énergies fossiles. Elle organisait une conférence sur le sujet le 22 octobre avec B. Bayot de Financité et M. Balcaen de Greenpeace. Elle a également écrit au conseil d'administration de l'ULB pour le convaincre de l'importance de désinvestir.



Palmes vertes

Justin Trudeau... Le nouveau premier ministre canadien remet le libéralisme à sa place. Fin de l'austérité, meilleure offre de transports publics, sensibilisation aux changements climatiques et défense des logements à prix abordable. Quelques « soit-disant » libéraux pourraient bien en prendre de la graine !

D19-20 et l'encerclement du sommet européen... Une fois de plus, ce fut l'occasion de montrer aux dirigeants européens que l'opposition au traité transatlantique ne faiblirait pas. Bien au contraire, elle prend de l'ampleur ! Nous continuerons de soutenir cette plateforme hasta la victoria !

et Navets...

L'égalité hommes-femmes... Les parlements français et britannique se sont récemment prononcés contre l'abaissement de la TVA sur les produits d'hygiène féminine. Ces assemblées, à majorité constituées d'hommes, ont toutes les deux jugé qu'il ne s'agissait pas de produits de première nécessité...

Les ambitions climatiques belges... La Belgique ferait partie des mauvais élèves européens en matière d'objectifs climatiques pour 2020. Avec trois autres pays, il y a de fortes chances que nous ne soyons pas en mesure d'honorer nos engagements. Compte tenu des faibles ambitions des gouvernements belges, à tous les niveaux de pouvoir, est-ce réellement une surprise ?



Esther Ingabire



Ça bouge au sein de la régionale écolo j de Huy-Waremme ! Après la fructueuse coprésidence de Rodrigue Demeuse (Huy) et Julie Faniel (Wanze), rejoints en cours de route par Thomas Lacroix (Amay), une nouvelle équipe de coordination vient d'être élue en octobre dernier. Petite présentation de la nouvelle équipe, ainsi que du programme de la régionale.

La nouvelle équipe de coordination se compose de deux coprésidents (Gilles Fransolet et Laurine Corthouts) ainsi que d'une trésorière et représentante au Bureau d'écolo j (Vanie Roelandt). Laurine, 26 ans et habitante de la commune de Huy, est également secrétaire locale à Huy. Gilles, 25 ans, est quant à lui originaire d'Amay. Il est aussi secrétaire local à Amay et conseiller CPAS. Vanie Roelandt, 22 ans et originaire de Wanze, vient compléter l'équipe.

Programme 2015-2017

Malgré le programme chargé réalisé par la coordination précédente, les idées de thématiques pour les prochaines années ne manquent pas ! Ainsi, la nouvelle équipe s'est fixée sur deux objectifs : la conscience politique chez les jeunes et les synergies entre thématiques d'actualité.

Le premier objectif consistera à conscientiser les jeunes et à améliorer le rapport qu'ils ont avec le monde qui les entoure. Le but est de permettre à chaque jeune d'apprendre à se forger une opinion propre et de décrypter les informations qu'ils reçoivent. L'objectif n'est donc pas de nécessairement de conver-

tir ces jeunes à l'écologie politique mais bien de les aider à se forger une opinion et à l'argumenter.

Le second objectif aura pour but de maximiser les synergies entre diverses thématiques d'actualités ; nous pensons notamment aux quotas fixés pour les étudiants en médecine, au budget des soins de santé/sécurité sociale ou encore à l'intégration du handicap dans notre société. Ces thématiques peuvent facilement être mises en lien les unes avec les autres. Nous espérons ainsi discuter de ces sujets grâce à des ciné-débats et à des actions concrètes de terrain, avec l'impertinence et la liberté d'expression caractéristiques d'écolo j.

Comme tu peux le voir, ces deux prochaines années s'annoncent chargées ! Si tu as envie de nous rejoindre et de participer à cette aventure, **n'hésite pas à nous contacter** (gilles.fransolet@ecoloj.be ; laurine.corthouts@ecoloj.be) ou à jeter un œil sur notre page Facebook ! On t'attend !

A très bientôt.
Gilles, Laurine et Vanie.



écolo j Huy-Waremme



Élections au Conseil de la Jeunesse : mais où sont les femmes ?

Août 2015, je vois l'appel d'écolo j pour se présenter au Conseil de la Jeunesse. Ni une, ni deux, je saute sur l'occasion ! Je m'attends à de nombreuses candidatures, mais je ne découvre que Louis. À partir de là, il faut que je lance ma candidature !

Je me retrouve un peu perdue... Cette description que je dois faire, mes idées que je dois énoncer, seront-elles publiques ? Et cette photo d'identité qu'on me demande sur fond blanc, sera-t-elle vue de tous ? J'essaye de trouver le plus grand nombre d'infos sur les précédents candidats, mais peu de résultats.

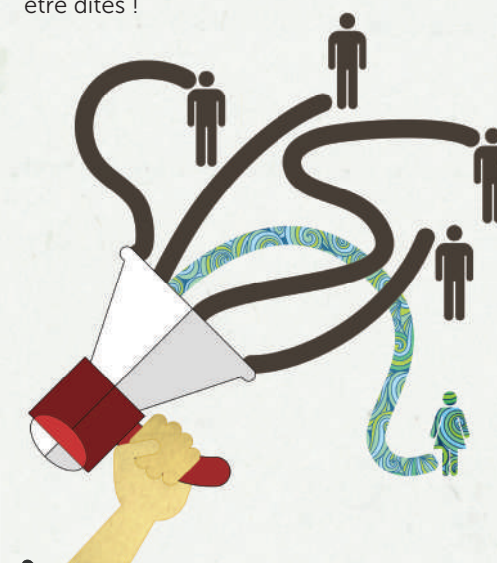
Organe représentatif de la Jeunesse, vraiment ?

Une fois ma candidature déposée, nous sommes invités à nous rendre à une séance d'information. J'arrive, avec un peu de retard, dans une salle remplie de jeunes hommes en costard... C'est certain, je me suis trompée d'endroit ! Mais on m'affirme que c'est bien la réunion pour les candidats au Conseil de la Jeunesse. Mais où sont les femmes ? Pourquoi tout le monde se regarde-t-il en chien de faïence ? Je découvre alors le Conseil de la Jeunesse : un organe pour la Jeunesse, mais qui ressemble fort au jeu de nos politiques. J'ai eu beaucoup de mal à me retrouver dans ce groupe, trop bien habillé. Mais, ça me motive, je veux représenter d'autres idées, et surtout j'ai une grande envie d'être là pour dire que nous aussi, les filles, on est capables d'avoir des idées et de les exprimer ! Commence ensuite notre campagne. Enfin, ce qui devait y ressembler. Je crois que les moyens fournis n'ont pas été suffisants. De plus, le Conseil de la Jeunesse est

trop méconnu : à part les candidats et leur famille et amis, qui connaît le Conseil de la Jeunesse et ses fonctions ? Il est très difficile de faire campagne pour une fonction inconnue par le public. C'est mon regret.

Le début d'une nouvelle expérience

Arrive le 30 octobre et l'annonce des résultats. Ayant scruté les pages des autres candidats, je ne pars pas gagnante. Je remarque qu'ils sont nombreux à faire partie de fédérations étudiantes, ce qui leur vaut une plus grande visibilité. Et ne parlons pas des candidats indépendants, qui n'en ont que le nom... Le verdict tombe. Ni Louis, ni moi, ne sommes élus. La déception est là : peu de filles élues (une parité à 1/3, vous y croyez ?) et, surtout, nos idées ne pourront pas être défendues. Mais la motivation est toujours là ! Je vais suivre de très près ce Conseil de la Jeunesse, en espérant pouvoir le rejoindre. Mais surtout, je vais m'engager au sein de la commission « genre », où de nombreuses choses doivent être dites !



Laura Goffart

Migration Climatique

enjeux et solutions



C'est un fait, le dérèglement climatique touche particulièrement les populations les plus pauvres et les plus fragiles : sécheresses, inondations, ouragans ou cyclones, ces phénomènes se multiplient. Certaines populations sont déjà contraintes d'abandonner leurs terres, devenues inhabitables. Ce phénomène s'appelle la migration climatique, c'est-à-dire le déplacement de populations résultant d'une crise environnementale.

Connaissez-vous l'archipel des Kiribati ? Ce petit état insulaire de l'Océan Pacifique risque de disparaître, menacé par la montée des eaux. Saviez-vous qu'en Syrie, une sécheresse historique a entraîné un exode massif de la population vers les zones urbaines et a amenuisé les récoltes ? Les pays occidentaux ne sont pas non plus à l'abri : en 2005, l'ouragan Katrina dévastait la Nouvelle-Orléans, jetant un million et demi d'Américains dans la rue. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais retournés chez eux.

Organe multiplicateur de menaces

Le dérèglement climatique n'est pas forcément l'unique motivation, ni la cause la plus directe, des phénomènes migratoires. Souvent, ce sont les effets indirects de celui-ci qui entrent en jeu. Bien que cela soit difficile à chiffrer, il est plus que probable que le dérèglement climatique joue un rôle largement sous-estimé dans la fragilisation de nos sociétés. Loin d'être une cause unique à nos difficultés actuelles, le dérèglement climatique apparaît comme un multiplicateur de menaces : il exacerbe les tensions et entretient l'instabilité partout où ses effets se font ressentir.

Solutions envisagées

Face à la montée en puissance de ces phénomènes, plusieurs solutions sont envisagées. Certaines voix réclament la reconnaissance d'un statut de réfugié climatique. Ce statut devrait permettre aux migrants confrontés aux conséquences du dérèglement climatique de demander la protection d'un autre État. Ainsi Loane Teitiota, un habitant des Kiribati a demandé à la Nouvelle-Zélande d'obtenir le statut de premier réfugié climatique de la planète, sans succès.

Cependant, ces démarches juridiques ne peuvent occulter la responsabilité de nos gouvernements en la matière. Depuis la conférence sur le climat de Cancun (2010), les États peuvent investir dans des programmes d'adaptation au changement climatique ; néanmoins, cette stratégie est peu utilisée. De plus, ces programmes se coordonnent encore plus rarement avec les politiques migratoires de nos États.

Pour plus d'infos : www.nanseninitiative.org

Thomas Van De Meersche

Depuis 2010, le désinvestissement est devenu l'un des enjeux de la lutte environnementale. Alors qu'au début, les campagnes de désinvestissement étaient concentrées sur les campus américains et anglais, de plus en plus d'institutions se lancent aujourd'hui dans cette aventure.

Pour comprendre un peu mieux le phénomène, je suis allé à la rencontre de Frank Vanaerschot, chargé de plaidoyer et de campagne de désinvestissement chez FairFin (équivalent flamand de Financité), une association qui s'occupe de recherches sur la finance éthique et solidaire.

Kaai Theater

Fin 2010, FairFin a lancé une campagne sur le désinvestissement des banques belges dans les énergies fossiles, mais cela n'a pas abouti à une action concrète. Quelques années plus tard, le mouvement a pris de l'ampleur et le milieu associatif a relancé des actions.

Une des actions les plus marquantes est sans doute celle du Kaai Theater, un centre d'art bruxellois engagé mais qui, paradoxalement, était sponsorisé par KBC, une banque qui investit dans les énergies fossiles. Le théâtre a décidé de lancer une campagne pour le désinvestissement, en créant des sets de table dénonçant les investissements de la banque. Sachant qu'une bonne partie de la clientèle de la cantine du Kaai Theater faisait partie de KBC, l'information a vite circulé. Suite à cela, le président de KBC a dit vouloir désinvestir le secteur des énergies fossiles, mais à titre individuel.

Outil pour les citoyens

Avec le site bankwijzer.be, FairFin a voulu mettre à disposition un outil pour les associations, les citoyens et les entreprises désireux d'investir dans des fonds éthiques. "Nous avons analysé les politiques d'investissement de différentes banques belges et nous les avons classées en fonction de leurs aspects

éthique et social. En plus de cela, nous proposons aux personnes de nous soutenir dans notre plaidoyer en adressant une demande pré-remplie, à titre individuel, aux décideurs politiques et aux dirigeants des grandes banques".

L'entretien touchant à sa fin, Frank nous donne une bonne raison pour ne pas investir dans les énergies fossiles : "C'est une bulle du carbone : nous savons que pour maintenir le réchauffement global de 2°C, il faut que 80 % des réserves d'énergies fossiles connues jusqu'ici reste sous terre jusqu'à 2050. Mais comme la valeur des entreprises du secteur des énergies fossiles dépend grandement de l'utilisation de ces réserves, leur valeur ne peut que diminuer et faire fuir les investisseurs".

POURQUOI
DÉSINVESTIR
L'ÉNERGIE FOSSILE ?

Jean-Michel Muhire



Initiative Citoyenne Bees Coop Supermarket



Interview réalisée par Olivier Martens, le 26 octobre 2015.

« Au départ, on s'est posé la question de comment consommer en accord avec nos valeurs. Ensuite on a voulu rendre ça possible pour un maximum de gens »

Bees coop est une ASBL qui s'est lancée depuis 2 ans dans un grand projet de supermarché coopératif et solidaire, qui verra le jour à Schaerbeek. Quentin est l'un des coordinateurs du projet depuis ses débuts, il a accepté de m'en raconter un petit peu plus.

O- Comment cette idée vous est-elle venue à l'esprit ? De quoi êtes-vous partis ?

Q- Au début, tout a commencé dans le cadre du réseau associatif bruxellois ADES (www.reseaudes.net), où s'organisent de nombreuses activités de sensibilisation et de mise en action à propos des valeurs écologiques et démocratiques. En fait, on s'était dit : « On veut consommer en accord avec nos valeurs mais ce n'est pas tout à fait possible, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? » Cette question, beaucoup de gens se la posent à Bruxelles et ne trouvent pas forcément de solution. Il existe les GASAP (Groupe d'Achat Solidaire de l'Agriculture Paysanne, www.gasap.be), ou d'autres réseaux d'achats groupés, mais qui rassemblent souvent un public déjà sensibilisé. Ce sont des réseaux assez fermés. Après, il y a les magasins bio, mais qui, là non plus, ne conviennent pas forcément à un public diversifié, ne serait-ce que pour le coût de leurs produits.

O- Comment en êtes-vous venu à vouloir créer un supermarché ?

Q- Il y a deux ans, on a entendu parler des coopératives alimentaires et du modèle *Park Slope Food Coop* de Brooklyn (www.foodcoop.com). On également vu qu'un projet similaire se lançait à Paris. Nous avons alors participé à une rencontre à Bruxelles, avec un coopérateur de Paris ; il y avait là 20 ou 30 personnes intéressées par le projet. Mon ami et moi avons alors présenté celui-ci sur Bruxelles, et bon nombre de personnes nous ont rejoints.

O- Les valeurs portées par un tel projet sont nombreuses, parmi lesquelles la durabilité, la solidarité et la coopération. Votre ambition est également de faire participer chaque citoyen. Pourrais-tu m'expliquer tout cela ?

Q- Oui, le but est de permettre un accès à l'alimentation durable à un maximum de personnes. Pour ce faire, il faut s'inscrire dans une économie locale, en créant des partenariats sur le long terme avec des producteurs de la région. Ensuite, grâce au mode de fonctionnement participatif et coopératif, les consommateurs sont à la fois propriétaires, travailleurs et clients. Cela permet d'arriver à un prix accessible pour les consommateurs, tout en rémunérant correctement le travail du producteur. Finalement, l'objectif est également de créer un espace convivial et de renforcer la cohésion sociale. Les gens y travailleront mais y prendront aussi un café et feront des rencontres.



O- Et par rapport aux citoyens qui s'engageront, comment le travail s'organisera-t-il ? N'y-a-t-il pas des obstacles au niveau des compétences nécessaires ?

Q- La majorité des clients auront des tâches simples : s'occuper du réassortiment, accueillir les grossistes, gérer les stocks, travailler en caisse ou encore gérer l'entretien du bâtiment. C'est principalement ça qui va être pris en charge par les coopérateurs. Ensuite, il y a un fonctionnement par équipe et un responsable en fonction des projets, de la volonté et de la disponibilité des gens. Il y aura des groupes de travail et des formations disponibles. Il ne faut pas se dire que les choses sont inaccessibles : avec un accompagnement de qualité, tu peux parvenir à des choses incroyables.

O- À en juger les résultats de votre crowdfunding (18 000 euros en 21 jours), vous bénéficiez d'un important soutien de la part des gens ?

Q- Pour l'instant, on a un public plutôt informé, mais durant les séances d'info que nous organisons chaque semaine, nous avons à chaque fois 20 à 30 personnes : une ou deux personnes viennent via Facebook, et le reste, c'est uniquement du bouche à oreille. On a de plus en plus de gens qui ne sont pas forcément des réseaux écologistes ou intéressés par le développement durable ! Après, le but, c'est d'avoir une réelle mixité sociale. On s'implante à Schaerbeek où il y a beaucoup de populations immigrées. On a envie que le Bees coop supermarché ne soit pas seulement un lieu de vente, mais un lieu de vie. On travaille avec les associations de quartier : au conseil communal il y a une structure qui rassemble toutes ces associations, on va aller y présenter notre projet pour que les gens soient bien au courant de ce qui se met en place. Ensuite, la volonté est de travailler avec chaque association pour trouver des complémentarités et pour comprendre de quoi a besoin tel ou tel public, afin qu'il puisse venir travailler avec nous.



Interview réalisée par Olivier Martens

Une responsabilité commune !

Une meilleure gestion des déchets d'équipements électriques et électroniques est aujourd'hui indispensable, tant pour des raisons environnementales et sociales qu'économiques. Au cadre législatif devant être mis en place aux niveaux européen et national, doivent répondre des engagements concrets de la part des entreprises et des citoyens.

Des appareils électriques et électroniques novateurs ne cessent d'apparaître et rendent rapidement leurs prédécesseurs obsolètes: les lecteurs mp3 ont éclipsé les *walkmans*, les tablettes numériques ont d'ores et déjà détrôné les ordinateurs portables. Pour autant, la diffusion des innovations technologiques ne s'est pas accompagnée de pratiques de recyclage adéquates et optimales. Ainsi, si plus de 4 milliards de GSM sont utilisés aujourd'hui dans le monde, seuls 3 % d'entre eux sont recyclés.

Dans les pays du Nord de la planète, la technologie fait tant partie des identités sociales et culturelles actuelles, qu'il est difficile de la remettre en question. Son omniprésence doit toutefois être interrogée. En effet, en conséquence à notre utilisation massive d'appareils électriques et électroniques, « nous

Pourquoi recycler ?

Le recyclage permettrait de réduire l'impact environnemental qui découle de la production primaire des métaux composant nos appareils électriques et électroniques. Si les trois milliards de détenteurs de GSM à travers le monde faisaient recycler leur mobile, 240 000 tonnes de matière première seraient préservées, réduisant ainsi l'équivalent en gaz à effet de serre de quatre millions de véhicules.

Responsabilités

La responsabilité d'un changement sociétal profond repose en partie sur les épaules des entreprises, de l'État et de l'Union européenne, qui doivent soutenir une transformation de nos modèles économiques et industriels actuels. Ces

devons faire face à un véritable tsunami de déchets électroniques qui déferle sur le monde » (1). Or, la quantité de déchets que nous générons est la résultante d'un mode de vie insoutenable à long terme.

acteurs sont habilités à insuffler une dynamique pour détourner progressivement notre économie de stocks de matières premières et de déchets, où les produits vont de la mine à

la décharge, pour embrasser une économie circulaire, où les matières, et surtout les ressources, non renouvelables, s'inscriraient dans des cycles d'utilisation et de recyclage. Si l'Union européenne s'active déjà à recycler en développant un arsenal législatif en matière de traitement des déchets (voir la directive 2002/96/CE), les industriels sont amenés à réinventer les modalités d'émergence et de mise en œuvre de l'innovation en considérant les conditions dans lesquelles elle peut être « *techniquement, socialement et économiquement viable* » (2). Les conclusions du Conseil européen de Göteborg (juin 2001) sont sans appel à cet égard, précisant notamment qu'« *une économie performante doit aller de pair avec une utilisation durable des ressources naturelles et une production viable de déchets (...)* ».

Cette évolution implique la mise en œuvre de programmes d'apprentissage internes pour stimuler la prise de conscience par la diffusion de valeurs organisationnelles et de principes éthiques.

Le citoyen aussi !

Mais ne l'oublions pas, les citoyens sont aussi en mesure de promouvoir une meilleure prise en charge des déchets. D'une part, il nous revient de recycler plus systématiquement : une trop grande quantité d'appareils électriques et électroniques hors d'usage ou inutilisés se retrouvent stockés au domicile, enfouis en décharge ou incinérés sans valorisation énergétique. D'autre part, il est de notre ressort de consommer avec plus de sagesse : une gestion optimale des externalités commence d'abord par la prévention des déchets générés, comme le rappelle l'adage selon lequel « *le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas* ».

Que faire de nos appareils hors d'usage ?

- > Des associations reprennent gratuitement les appareils électroniques pour les porter au recyclage (Les Petits Riens, Oxfam Solidarité, Droit et devoir, Tac Tic informatique, l'Atelier TIC Tanneurs, La Poudrière, Emmaüs, CF2D, etc.)
- > Donnez une seconde vie à vos appareils (www.res-sources.be)
- > Parcs à conteneur (www.recupel.be)
- > Reprise des appareils électroniques en échange d'un prix de rachat (Love2recycle.be, Recyclez-moi)
- > Reprise des GSM contre un don à l'association de votre choix (Mon ex-tel)

(1) Achim Steiner, directeur exécutif de L'UNEP en mai 2015.

(2) DIEMER Arnaud, « La technologie au cœur du développement durable : mythe ou réalité ? », *Innovations*, 2012, Vol.1, n°37, pp.73-94.

(3) Communication COM (2001) 264 final de la Commission du 15.5.2001. « Développement durable en Europe pour un monde meilleur: stratégie de l'Union européenne en faveur du développement durable ».



Flora Barland
(Volontaire à la Commission Justice et Paix)

Pour en savoir plus :

- > Caminel, Th. (2011), *L'impossible découplage entre énergie et croissance*, Séminaire du 25 novembre 2011, Momentum Institut.
- > Jackson, T. (2010), *Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable*, De Boeck-Etopia, 247 pages.

SYSTEM CHANGE !

Fausse solutions

Les défenseurs de la croissance misent tout sur la technologie et sur des solutions de marché pour lutter contre le changement climatique : agrocarburants, OGM, nucléaire, voitures « écologiques », etc. Ces solutions entraînent des problèmes sociaux et environnementaux importants. De plus, leur efficacité est souvent remise en question. Par exemple, le développement de l'efficacité énergétique des voitures « écologiques » entraîne une diminution de la consommation par km, et donc une diminution du prix au km. Ceci provoque alors une augmentation des km parcourus. Au final, la pollution liée au transport automobile ne fait donc qu'augmenter. Les connivences des multinationales qui défendent ces fausses solutions sautent aux yeux ! Par exemple, BNP Paribas, Suez, Engie, Renault-Nissan (pour ne citer qu'eux), étaient des sponsors officiels de la COP21 2015.

La crise climatique n'est que la pointe de l'iceberg d'un système malade, incapable d'apporter des solutions conséquentes aux problèmes actuels. Les fausses solutions qui s'inscrivent dans le système capitaliste néolibéral ont le vent en poupe, mais accentuent certains problèmes environnementaux et les tensions sociales. Face à cette crise systémique, la réponse ne peut être qu'une remise en question du cadre général.



Hugo Périlleux

Une action efficace contre le changement climatique est-elle possible sans une remise en question du cadre productiviste et consumériste ? Quelle position adopter face aux fausses solutions technoscientifiques ? Une croissance économique infinie dans un cadre de ressources naturelles finies pose question. Jackson pointe dans son livre, *Prospérité sans croissance*, le lien jusqu'à présent indissociable entre la croissance du PIB et la consommation d'énergie.

La porte de sortie avancée par les défenseurs du cadre actuel serait le découplage entre croissance et consommation d'énergie fossile grâce aux avancées technologiques : ce découplage est relatif si la pollution augmente moins rapidement que la croissance économique, tandis qu'il est absolu si la pollution diminue lorsque la croissance économique augmente. Les avancées technologiques n'ont permis d'atteindre qu'un découplage relatif, insuffisant pour enrayer les problèmes de changement climatique !

Comment financer la protection du climat ?

Copenhague 2009: échec. Voilà ce que nous avons en mémoire : aucun accord signé entre les parties, peu d'ambition, une société civile abattue et, surtout, une rupture de confiance. Pourtant, des éléments importants concernant l'avenir du « financement climat » ont été décidés.

Sauvé par une trentaine de pays qui rédigent une déclaration politique, qui sera ensuite reconnue par l'ensemble des pays, Copenhague ouvre le débat sur le « financement climat ». En effet, pour atteindre les objectifs de réduction de gaz à effet de serre et aider les pays les plus vulnérables aux changements climatiques, il faut mobiliser de l'argent. C'est dans ce but que deux décisions sont actées en 2009, et confirmées en 2010.

Fast-Start et Fond vert pour le climat

La première décision : lancer un financement rapide, appelé « Fast-Start », à hauteur de 30 milliards de dollars sur deux années (2010-2012). Les fonds levés par ce programme doivent être nouveaux et additionnels, financer de manière égale des projets d'atténuation et d'adaptation, et provenir de sources diverses. Ils doivent également privilégier des projets dans des pays plus vulnérables, par exemple les pays insulaires.

La deuxième décision : mobiliser à partir de 2020, et pour chaque année, 100 milliards de dollars via la création d'un Fonds vert pour le Climat. L'objectif est d'améliorer la transparence, en regroupant de nombreux fonds existants et de mieux identifier les sources et demandes de finan-

cement. Si l'objectif est fixé, la mise en œuvre est complexe. Le chemin reste long pour atteindre l'objectif fixé en 2020.

Origine des financements ?

Le débat sur l'origine des financements est également ouvert. Faut-il de l'argent 100% public ? Faut-il impliquer le secteur privé ? Et sous quelles formes : des dons, des prêts, des garanties ? Trouver des financements pour le climat, c'est toucher au sujet sensible des budgets nationaux. On se souvient de l'alerte lancée par les ONG pour dénoncer un mécanisme de double comptage, qui consiste à attribuer le même budget à la fois comme aide au développement mais aussi comme financement climat.

Pour nous, écologistes, les pistes pour parvenir à financer l'atténuation et l'adaptation sont claires : mettre à contribution les spéculations et transactions financières, ou encore réorienter les investissements en dehors des énergies fossiles. Alors, en avant !



Nicolas Raimondi



Et quand il n'y aura Plus de Glace ?

Ce n'est pas nouveau : nous ne sommes pas égaux face aux changements climatiques. En effet, les pays du Sud sont particulièrement sujets aux catastrophes naturelles engendrées par le dérèglement de notre climat. Et au Nord, comment cela se passe-t-il ? Comment les peuples de l'Arctique parviennent-ils à s'adapter à la hausse des températures ?

Le réchauffement du climat est particulièrement important dans l'Arctique : la température moyenne a déjà augmenté deux fois plus que dans les autres régions du globe et a engendré une diminution importante de la surface de la banquise. Les Inuits sont plus ou moins 150.000 à vivre dans différentes régions de l'Arctique et leur mode de vie est intrinsèquement lié à la Terre et au climat. En décembre 2005 (et oui, les problèmes ne datent pas d'hier !), une pétition avait été déposée par les Inuits contre les Etats-Unis, tenus pour responsables des effets du réchauffement climatique (1). Cette pétition évoque les problèmes auxquels doivent faire face les peuples de l'Arctique.

Sécurité

La détérioration de la qualité et de la quantité de neige et de glace a rendu la vie quotidienne, et surtout les voyages, des Inuits moins sécurisée. La fonte du pergélisol cause des glissements de terrain

imprévisibles. L'augmentation des températures, du niveau des mers, ainsi que la diminution de la durée de la saison des glaces engendrent plus de tempêtes, qui sont de plus en plus violentes. Les changements climatiques ont ainsi rendu la prévision du temps plus difficile pour les Inuits : pourtant, cet élément est essentiel pour assurer leur sécurité. Le changement de direction des vents a également modifié l'orientation des amas de neige qui aidaient traditionnellement les Inuits à s'orienter. Un autre élément important peut être mentionné : la qualité de la neige ne permet plus de faire des igloos et oblige les Inuits à dormir dans des tentes, beaucoup moins isolées que les igloos traditionnels, ce qui peut s'avérer dangereux pour le maintien de leur température corporelle.

Faune

Les animaux sont essentiels pour la survie des Inuits, que ce soit pour leur nourriture ou pour leurs vêtements. Cependant, à cause de la fonte des glaces, les phoques et les caribous migrent vers des lieux moins accessibles à la chasse. De plus, les zones d'habitat des ours polaires se retrouvent plus près des campements humains, ce qui peut s'avérer dangereux pour les Inuits. A cause des fontes et des regels successifs des neiges, les plantes deviennent inaccessibles aux animaux herbivores, qui s'en vont alors voir si l'herbe n'est pas plus verte ailleurs.



Santé

Les changements climatiques ont bouleversé l'alimentation des Inuits : les aliments sources de protéines se trouvent à des endroits différents et en moins grosses quantités qu'avant. La viande est aussi de moins bonne qualité. De plus, c'était grâce au pergélisol que les Inuits conservaient leurs aliments : aujourd'hui ils ont dû abandonner cette pratique. Ainsi, ils ne savent plus subvenir à leurs besoins uniquement par la chasse et les récoltes traditionnelles et sont obligés d'aller acheter de la nourriture dans les grands magasins. N'étant pas habitués à ce type de nourriture, cela contribue à la détérioration de leur santé (augmentation des cas de diabète, cancer, obésité ou encore des problèmes cardiovasculaires). Notons également que les déménagements forcés à répétition, liés à la fonte des glaces, contribuent à la détérioration de la santé mentale des Inuits.

Accès à l'eau potable

Les sources d'eau potable sont devenues beaucoup moins nombreuses. Le niveau des lacs et des rivières a fortement diminué, certains étant même complètement asséchés. Il y a également de plus en plus d'algues et d'insectes présents, rendant la quantité d'eau potable disponible de moins en moins importante.

Culture

Les Inuits ont été forcés d'abandonner certaines de leurs pratiques ancestrales : par exemple, les nouvelles générations ne savent plus comment construire un igloo. Les aînés ont perdu de leur prestige dans la société, principalement à cause du fait qu'ils ne savent plus prédire le temps. Pour terminer, certaines festivités ont dû être avancées de plusieurs semaines dans l'année, à cause du manque de neige et de glace durant les dates traditionnellement choisies pour les célébrations.

Les changements climatiques influencent donc fortement la vie des Inuits. Pourtant, selon les prévisions de nombreux scientifiques, ces changements ne sont pas prêts de s'arrêter. Pour le bien-être de tou(te)s, prenons soin de la glace qu'il nous reste !

Référence :

(1) WATT-CLOUTIER, Sheila (submitted by), Petition to the Inter American Commission on human rights seeking relief from violations resulting from global warming caused by acts and omissions of the United States (December 7, 2005), « C. Global warming harms inuit life and culture », p. 35-67.





Jong Groen



Minder vluchtelingen? Pak klimaatproblematiek aan!

De regering nam eind oktober enkele maatregelen om de keuze van vluchtelingen voor ons land te ontmoedigen. Jong Groen stelt voor het probleem bij de oorzaak aan te pakken.

Jong Groen organiseerde op zaterdag 24 oktober een themadag over klimaat. De wetenschappelijke bevindingen over klimaat zijn alom bekend, daarom gooiden we het eens over een andere boeg. Aan bod kwam de link tussen klimaat en conflict.

Eind oktober besliste onze regering dat vluchtelingen vanaf nu onze Westerse waarden en normen moeten ondertekenen. Hun verblijfsrecht wordt beperkt tot 5 jaar. Symbolische maatregelen om de vluchtelingenstroom naar België te ontmoedigen. Jong Groen wil hier verder in gaan: vermijden dat mensen op de vlucht slaan, nu, maar vooral ook in de toekomst. Hoe? Door het aanpakken van klimaatverandering.

Vaak onderbelicht, maar klimaatverandering is één van de oorzaken van het conflict in Syrië. Het vruchtbare platteland van Syrië werd tussen 2006 en 2010 geteisterd door een nooit geziene droogte. Gevolg was honger, plattelandsvlucht, steden die uit hun voegen barsten en de toestroom van boeren niet konden voeden noch te werk stellen. Dit alles, gecombineerd met een politieke dictatuur die niet reageerde op

de noden van de bevolking, veroorzaakte de Syrische oorlog, met de enorme vluchtelingentroom als gevolg.

Om de vluchtelingenproblematiek écht aan te pakken, is een ambitieus en bindend klimaatkkoord nodig. Precies datgene wat op de agenda staat van de COP 21 in Parijs, die eind volgende maand begint. Jong Groen doet alvast enkele suggesties aan de Belgische delegatie: ijver in de lichtstad voor 60% minder CO₂-uitstoot tegen 2030, voor 35% hernieuwbare energie, voor 40% energiebesparingen. Na jullie mislukte akkoord van dit weekend, kan dit misschien het schaamrood op jullie wangen wat wegwerken, waarde klimaatministers. In de straten van Parijs zullen 10.000 Belgen lopen die jullie daarin ondersteunen.

Woordenschat (Simon Deleruelle)

vluchteling (de) : réfugié
aanpakken : saisir, s'attaquer à
ontmoedigen : décourager, démotiver
het over een andere boeg gooien : changer de cap [expression]
waarde (de) : valeur
verblijfsrecht (het) : droit de séjour
op de vlucht slaan : prendre la fuite [expression]
klimaatverandering (de) : changement climatique
onderbelicht : méconnu
platteland (het) : campagne, régions rurales
teisteren : ravager
uit zijn voegen barsten : exploser [expression]
bindend : contraignant
alvast : déjà, en attendant
ijver (de) : zèle, ardeur
lichtstad (de) : Ville Lumière (Paris)
mislukken : échouer
het schaamrood op jullie wangen (wat) wegwerken : faire (quelque peu) disparaître la rougeur de la honte de vos joues [expression]
ondersteunen : soutenir



Céline Van Den Abeele

Manger différemment

Pour le climat

Quand on pense aux changements climatiques, il nous vient généralement à l'esprit les énergies fossiles et les transports comme principaux responsables. Mais savez-vous que l'élevage animal est responsable à lui seul d'environ 18% des émissions de gaz à effet de serre?

Cette part de responsabilité, plus importante que celle liée aux transports, s'explique notamment par la grande quantité d'énergie nécessaire à la production et au transport de produits d'origine animale. Notons également une source d'émission de gaz à effet de serre beaucoup plus directe: les flatulences des ruminants produisent du méthane, un gaz encore plus redoutable que le CO₂ pour la planète.



Faire une différence

Il a été calculé qu'un végétalien (personne qui ne consomme aucun produit d'origine animale) émet 2,5 fois moins de gaz à effet de serre qu'un omnivore. Le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) recommande de limiter la consom-

mation de produits d'origine animale : si tout le monde faisait un effort, les émissions pourraient être réduites drastiquement. En moyenne, un végétalien sauve chaque jour 4000 litres d'eau, 20 kilos de céréales, 3 m² de forêt et l'équivalent de 10 kilos d'émissions de CO₂.

Les changements comportementaux sont efficaces et importants pour le climat. Adapter son alimentation, c'est aussi limiter les souffrances animales, contribuer à la justice climatique et sociale, favoriser la re-forestation et donc le sauvetage d'espèces en voie d'extinction, faire attention à sa santé, participer à une meilleure redistribution des ressources alimentaires, etc.

Le savais-tu ?

En mai dernier, écolo j a décidé de devenir végétarienne ! Lorsque tu participes à un événement organisé par écolo j, des mets alternatifs à la viande te seront proposés.

Remarque de Pauline :

Avant de changer votre alimentation, il est primordial de vous informer sur les alternatives aux produits d'origine animale qui vous apporteront tous les nutriments nécessaires à votre bonne santé. Il est vrai qu'un régime végétalien drastique peut paraître peu attrayant pour certain(e)s, néanmoins il est facile pour nous tou-te-s de privilégier les produits d'origine végétale et d'opter, si nécessaire, pour quelques produits d'origine animale locaux et provenant de petites exploitations.



Nicolas Balthazar

**Ingrédients (100ml)****Phase A**

Huile d'olive BIO (20g) ° Cire d'olive BIO (6g)
 Émulsifiant végétal (7g) ° Beurre d'amande BIO (10g)
 Huile de carotte BIO (5g)

Phase B

Eau minérale (54g)

Phase C

Conservateur d'extrait de pépins de pamplemousse (6g)
 Extrait de cerise BIO (5g)

Matériel :

Un petit fouet et une balance.

Crème capillaire POUR CHEVEUX AFRO

Le cheveu crépu ou afro, malgré son épaisseur et sa robustesse apparente, est en réalité fin, fragile et cassant. S'il ne reçoit pas les soins adaptés, il se déshydrate et s'assèche.

Dans son environnement naturel, le cheveu afro offre bien des avantages. En effet, grâce à sa forme aplatie, et non arrondie, et parce qu'il pousse couché le long de la peau, le cheveu crépu sert de rempart au soleil en protégeant le cuir chevelu. Par ailleurs, le climat humide tropical favorise l'hydratation naturelle de ce type de cheveu.

Le problème survient en hiver, dans les climats tempérés, comme en Europe par exemple. L'air y est sec et beaucoup moins humide, ce qui provoque un resserrement des pores du cuir chevelu et empêche le sébum de se répartir le long des fibres capillaires. En hiver, les cheveux afro nécessitent davantage de soins. Il faut les laver en douceur, en choisissant un shampoing à base d'huile d'amande ou d'olive, par

exemple. Il est préférable d'utiliser un après-shampoing riche en huile et de terminer par une crème hydratante et nourrissante.

Je te propose ici une recette maison, facile à réaliser. Il s'agit d'une crème nutritive à l'huile d'olive. Elle doit être utilisée après chaque shampoing, pour nourrir le cheveu en profondeur et maintenir son hydratation tout au long de l'hiver.

Préparation:

Mets dans un bol tous les ingrédients de la phase A et dans un second bol celui de la phase B.

Fais chauffer ces 2 bols au bain-marie à 70°C séparément. Quand les 2 bols atteignent 70°C, retire-les du bain-marie. Verse la phase B dans la phase A tout en remuant énergiquement le mélange, à l'aide du fouet, pendant 3 minutes, jusqu'à ce qu'il blanchisse. Ajoute progressivement le conservateur et l'extrait de cerise. Laisse refroidir la préparation et transfère-la dans un petit pot.

Sheila Abimana

Cinécologie



Cowspiracy : The Sustainability Secret,
 réalisé par Kip Andersen & Keegan
 Kuhn (2014)

Déjà affecté par les révélations faites dans *An Inconvenient Truth*, (le documentaire mettant en scène Al Gore), Kip Andersen découvre que l'élevage animal industriel contribue davantage au réchauffement climatique que l'ensemble du secteur des transports. En tentant d'en apprendre plus sur le sujet, Andersen se rend compte que les plus grandes organisations environnementales (Greenpeace, WWF, etc.) ne font rien pour mettre cette information en évidence.

Le documentaire nous emmène en voyage aux côtés de Kip Andersen, à la rencontre des principaux acteurs de la défense environnementale et du secteur de l'élevage industriel américain, pour connaître la raison de cette omerta. Visiblement le sujet est sensible et peu de personnes interviewées souhaitent répondre aux questions posées. Sous pression, le sponsor du film en vient même à se retirer du projet. Les informations données au cours du documentaire, parfois amenées un peu trop rapidement, nous permettent de nous rendre compte de l'ampleur de ce phénomène. Définitivement un « must-see » pour celui/elle qui se sent concerné-e par le bien-être de notre chère planète !

Benoît Hofer

Encrage durable

Zéro déchet, par Béa Johnson (Éditions des Arènes, 2013)

Béa Johnson nous offre un livre de chevet, LA bible du zéro déchet ! Bien plus qu'un livre qui nous explique comment tendre vers le zéro déchet, Béa Johnson nous propose un mode de vie minimaliste, où le temps est précieux et se passe avec les autres plutôt que dans les magasins. C'est une invitation à remettre l'essentiel au cœur de notre quotidien !



Le mode de vie zéro déchet est présenté comme une véritable alternative à la surconsommation et présente de nombreux avantages. A travers son bouquin, Béa Johnson nous livre des trucs et astuces très très concrets, qui balaient tous les aspects de notre quotidien (recettes, etc.). Le tout est basé sur les 5 règles du mode de vie zéro déchet : refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter !

Béa Johnson nous présente son cheminement vers le zéro déchet et son livre regroupe une multitude de propositions. Le projet de Béa Johnson, présenté comme une démarche positive, donne envie et touche énormément de gens plus ou moins proches de la sphère écologiste. Son livre nous propose un réel défi enthousiasmant ! Courez l'emprunter ou l'acheter en seconde main et lancez-vous !!!

Lisa Joseph



Une sauce originale

Pour agrémenter toutes sortes de pâtes

Liste des ingrédients :

- > 1 oignon
- > 1 boîte de tomates concassées/pelées
- > 2-4 (selon les goûts) cuillères à soupe de mascarpone
- > Plus ou moins 40g de lentilles par personne
- > Des petits pois frais ou surgelés (quantité selon les goûts)
- > Huile d'olive

Préparation :

1) Tout d'abord, pense à vérifier le temps de cuisson nécessaire indiqué sur ton sachet de lentilles. En fonction de celui-ci, mets-les dans l'eau bouillante à temps, afin qu'elles soient prêtes en même temps que le reste de la préparation.

2) Deuxièmement, n'oublie pas de cuire tes petits pois : fais-les revenir dans un peu d'huile d'olive, à feu doux, jusqu'à ce qu'ils soient tendres (cela peut prendre un quart d'heure si les pois sont surgelés).

3) Ensuite, commence par couper l'oignon en petits morceaux. Fais-les revenir dans une poêle, à feu doux.

4) Une fois que les morceaux d'oignons sont bien dorés, ajoutes-y la boîte de tomates pelées et mélange.

5) Pour continuer, mets-y les quelques cuillères de mascarpone et mélange à nouveau.

6) Ajoute les petits pois et les lentilles à la préparation. Mélange.

Verse le tout sur tes pâtes et déguste !

Bon appétit.



Violette Leclercq



Aimé - <http://www.aimbe.be>

21-Agenda

En janvier 2016

• **Le Jump aura alors son propre blog !** Ce blog sera un lieu supplémentaire de rédaction d'articles (en plus du magazine Jump), un lieu d'échanges, d'interactions et de débats. Nous y publierons des articles de fond, mais également des billets d'opinion ou des réflexions diverses. Rdv donc très bientôt sur **www.ecoloj.be/jump** !

• **Le 6 janvier** : écolo j Namur est partenaire des Grignoux pour la **projection du film "DEMAIN"** de Cyril Dion et Mélanie Laurent à la maison de la Culture de Namur.

En février 2016

• **Du 5 au 8 février** : **Voyage à Grenoble** d'écolo j Bruxelles.

• **Le 18 février** : **Concours jeunes chefs** d'écolo j Liège.

En mars 2016

• **Du 18 au 20 mars** : Etopia organise pour vous les «**Rencontres des Nouveaux Mondes**» (RDNM). Des débats d'idées. Un espace de formation, d'échange et de construction. Vous souhaitez être un acteur citoyen plutôt qu'un citoyen spectateur ? **Save the date !**

Retrouve toutes les actions organisées par écolo j sur notre site web: www.ecoloj.be

écolo j

1 Place des Barricades
1000 Bruxelles
02 218 62 00
info@ecoloj.be
www.ecoloj.be

Rejoins-nous !

Campus

écolo j ULB
ulb@ecoloj.be
écolo j ULg
ulb@ecoloj.be
écolo j UCL
lln@ecoloj.be

Province du Brabant Wallon

écolo j Louvain-La-Neuve
lln@ecoloj.be

Province de Namur

écolo j Namur
namur@ecoloj.be

Province de Hainaut

écolo j Picardie
picardie@ecoloj.be
écolo j Centre
centre@ecoloj.be
écolo j Charleroi
charleroi@ecoloj.be
écolo j Mons-Borinage
mons@ecoloj.be

Province de Luxembourg

écolo j Luxembourg
luxembourg@ecoloj.be

Province de Liège

écolo j Huy-Waremme
huy-waremme@ecoloj.be
écolo j Liège
liege@ecoloj.be
écolo j Verviers
verviers@ecoloj.be
écolo j Ostbelgien
ostbelgien@ecoloj.be

Région de Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles
bruxelles@ecoloj.be